



# Ma maman s'appelle Mohamed<sup>1</sup>

## Une journée d'hommage à la liberté

Nathalie DOMPNIER

Professeure de science politique  
Directrice de l'UFR d'Anthropologie, de Sociologie et de Science Politique

**L**e 20 mars 2015, il me revenait, aux côtés du doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, du président de l'Université Lyon 2 et du directeur de l'IEP de Lyon, d'introduire une journée consacrée à Mohamed Chérif Ferjani. La belle affaire ! Quelques mots de bienvenue et de remerciements, quelques évocations de la contribution de Chérif à la vie de l'UFR et au département de science politique, et le tour serait joué ? Certainement pas.

Mohammed Seffahi, depuis plusieurs mois, avait pris bien trop de soin à l'organisation de cette journée pour que l'on s'autorise à expédier l'introduction par un discours convenu. Les invités étaient triés sur le volet : des amis et des proches étaient dans la salle, des camarades de lutte, des collègues, des étudiants de Chérif étaient également là, de ses anciens professeurs aussi ! Chérif, écharpe rouge au cou, nous avaient tous accueillis les bras grand ouvert, de sa voix sonore et de son large sourire, les yeux pétillants et la mine réjouie de nous voir ainsi rassemblés. Après plusieurs mois de préparation, c'était le grand jour.

« Hé, quoi !? Mais je ne suis pas encore mort ! », avait protesté Chérif lorsque le projet de cette journée avait été formulé. Une journée pour lui rendre hommage, pour honorer son œuvre, pour saluer son implication, voilà un projet qui pouvait surprendre tant l'université réserve souvent ce genre de manifestation aux collègues qui nous ont déjà quittés. Mais, par chance et par bonheur, avec Chérif, tout est bousculé, chahuté, chamboulé : nos habitudes sont remises en questions, nos coutumes sont discutées, nos certitudes interrogées. Et cette journée devait être l'occasion de l'en remercier.

Evidemment, organiser une manifestation autour de Chérif n'était pas une mince affaire. La journée n'y suffirait pas, nous le devinions déjà, et la présente publication vient en partie répondre à ces lacunes. Car, nous le savions par avance, Chérif ne se laisserait pas saisir aussi facilement. Par où commencer ? Comment parler de Chérif ? Et de quel Chérif d'ailleurs ? Chérif le camarade, Chérif le collègue, l'universitaire, Chérif Tête de Chinois, Chérif le féministe, Chérif le don Quichotte, « Claudette et Chérif sans Claudette », Chérif le redoutable footballeur, ou encore Mohamed le rouge, ma maman Mohamed... ? Et comment parler de l'un sans parler de l'autre ? Voilà qui semble impossible tant il apparaît évident, quand on côtoie Chérif, qu'il est tout cela à la fois, qu'il porte en lui toutes ces expériences.

Cela apparaît avec évidence aussi à la lecture de son livre *Prison et liberté*<sup>2</sup>, discrètement laissé dans mon casier il y a quelques mois. J'étais auparavant bien loin de me douter de tout ce qu'il y relate. Mais on découvre en lisant ce récit tout ce que l'on pressentait, de manière toute intuitive, en fréquentant Chérif : sa générosité, sa modestie, sa curiosité, son ouverture,



sa tolérance, sa fidélité, sa soif d'apprendre et de découvrir... Sa capacité aussi à se nourrir de toutes les expériences et de toutes les épreuves, à en sortir grandi malgré les déceptions et les défaites.

On retrouve encore, au fil de ces pages, son attention pour autrui, sa reconnaissance envers ceux qui parcourent un bout de chemin avec lui (sa famille, ses camarades, ses enseignants, ses proches collègues....). Chérif dit ce qu'il doit à chacune d'elles et à chacun d'eux. Et il doit beaucoup, comme nous tous. Il donne aussi beaucoup, pas seulement en retour, pas en attente d'un retour, mais simplement parce que

le partage fait partie de sa manière d'être et de penser. On est aussi frappé de sa capacité à raconter sincèrement et à analyser sans complaisance des erreurs, ce qu'il appelle des « fautes ». A dire qu'il a été trop naïf, trop intransigeant, négligeant à l'égard de ses proches. Chérif demande « pardon » et présente des excuses. Là encore, ce n'est pas si fréquent. C'est l'une des expressions de cette sincérité qui caractérise Chérif. Chérif enfin ne respecte aucun code ou plutôt bricole avec les codes, les règles et les cultures. La liberté est aussi là, celle d'être à la fois fils de pasteur nomade et officier des palmes académiques, celle de rester un gamin polisson et de nous appeler « mes enfants ».

La journée du 20 mars 2015 et les textes rassemblés dans cet ouvrage donnent un bel aperçu de cette liberté d'esprit et de pensée comme de la richesse de ce regard, jamais prisonnier des conventions ou des contraintes. Et que le lecteur se saisisse de ce livre avec un regard critique et en toute liberté reste évidemment la meilleure manière de saluer Chérif, son parcours personnel et sa contribution à l'étude de l'islam, de la laïcité et des rapports entre religion et politique ■

1. Avertissement : cette assertion n'est pas conforme à l'état civil ou, plus précisément, l'état civil ne permet pas d'attester ce lien de parenté, pas plus qu'il ne permet d'établir la véritable date de naissance de Mohamed Chérif Ferjani. Mais il suffit d'une pointe de provocation, d'une petite dose d'imagination et d'une solide liberté de pensée pour admettre cette évidence, à laquelle Chérif et moi sommes parvenus récemment.
2. Mohamed Chérif Ferjani, *Prison et liberté. Parcours d'un opposant de gauche dans la Tunisie indépendante*, Tunis, Mots passants, 2014

